

Patrimoine

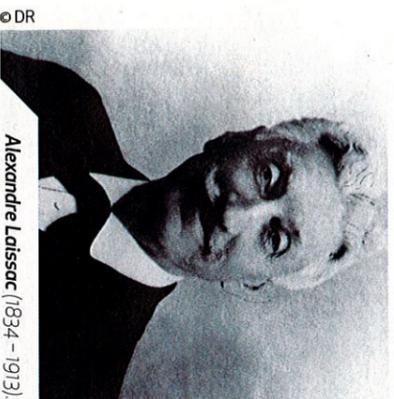
Alexandre Laissac, un maire de la III^e République

Il y a 100 ans, le 7 janvier 1913, disparaissait Alexandre Laissac. Maire de Montpellier à deux reprises (1878-1892 / 1896-1897), il a modernisé la ville et est à l'origine de nombreux bâtiments qui existent encore.

Ses grandes réalisations

Saint-Éloi

Devenu trop petit, l'hôpital Saint-Éloi, rue de l'Université, est transféré à la périphérie de la ville. Laissac en confie la construction à l'ingénieur Casimir Tollelet qui imagine un bâtiment révolutionnaire, plus fonctionnel et plus adapté à la médecine moderne (pavillons disposés autour d'un bâtiment central, salles communes voutées pour permettre à l'air confiné de s'échapper par des cheminées, matériaux non poreux empêchant les germes pathogènes de se développer). Considéré comme un modèle d'architecture hospitalière, le bâtiment vaut à Casimir Tollelet la Légion d'honneur, reçue des mains du président Carnot, venu l'inaugurer en 1890.

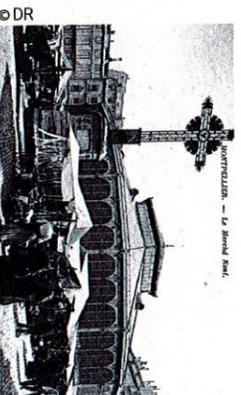


Alexandre Laissac (1834 - 1913).

La rue Foch

L'idée de Jules Pagézy de créer une voie entre l'Arc de triomphe et la place de la Comédie est reprise par Laissac, mais revue à la baisse. Les travaux débutèrent en 1878 et, en 1883, la percée avait atteint la rue de l'Aiguillerie, qu'elle ne dépassera jamais.

Les halles



La construction de nouvelles halles, place de l'Observatoire est

décidée pour répondre à l'afflux de population. L'édifice métallique, de 40 mètres de diamètre, était de forme polygonale de 18 côtés avec des baies latérales en lattes améliorant la ventilation. Inaugurées en 1880, elles sont surnommées « halles basses » par rapport aux halles Castellane. Elles disparaissent en 1966.

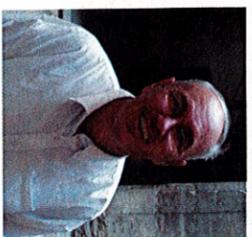
Le théâtre

En avril 1881, le théâtre municipal, place de la Comédie est détruit dans un incendie. Deux mois plus tard, le Conseil municipal décide de le reconstruire et de l'agrandir. L'architecte Joseph-Marie Cassien-Bernard, collaborateur de Charles Garnier s'inspire de l'Opéra de Paris. Les travaux débutent en janvier 1883. Après maintes vicissitudes (ralentissements, dépassements financiers, procès avec l'architecte), l'inauguration a lieu le 1^{er} octobre 1888.



DR

« Un maire bâtisseur »



Régis Martin, président de l'association Mémoire d'Oc, est l'auteur d'une biographie d'Alexandre Laissac, éditée par l'Université du tiers-temps en 2009.

Qui est Alexandre Laissac ?

C'est un maire bâtisseur. Durant les quinze ans qu'il passe à la mairie, la ville se modernise. Il engage le pavage des rues, fait installer la distribution d'eau courante. L'éclairage électrique se multiplie dans les rues. Il est populaire. Son allure simple mais élégante, sa courtoisie et sa bonhomie lui attirent l'affection des Montpelliérains. Quand les maires

des grandes villes sont élus au suffrage universel à partir de 1884 (auparavant, ils étaient nommés par le gouvernement), les listes menées par Laissac triomphent à chaque élection.

De quel bord politique se situe-t-il ?

C'est un farouche républicain. Il débaptise bon nombre de rues pour leur donner des appellations plus conformes à l'esprit républicain. C'est ainsi que la rue Saint-Roch devient rue de la République, par exemple. En 1880, il interdit les processions religieuses sur la voie publique. Contemporain de Jules Ferry, il est le premier maire de France à ouvrir, en 1881, un lycée de filles, l'actuel collège Clemenceau. De nombreuses écoles primaires datent de cette époque, notamment l'école Victor-Hugo, près de la gare en 1884. Il parvient à ce que le gouvernement désigne Montpellier comme

ville universitaire de plein droit, un privilège perdu à la Révolution. Il reçoit d'ailleurs en grande pompe le président Carnot en mai 1890 pour la commémoration du 6^e centenaire de l'Université.

Il est parti sur un échec pourtant...

Aux élections de 1892, Laissac s'entend avec l'extrême gauche mais est écarté au profit d'une liste de républicains modérés. Aux élections suivantes, en 1896, il retrouve son fauteuil de maire. Mais les rivalités ne sont pas éteintes. Un an après, son rival, Michel Vernière parvient à faire invalider les élections et remporte les suivantes. Alexandre Laissac ne cherchera pas à redevenir maire, même s'il siège au Conseil municipal jusqu'en 1908. Il faut dire que depuis 1895, il préside le Conseil général de l'Hérault et cela, jusqu'à sa mort en 1913.